

peler à lui pour qu'il mandât à la barre de son tribunal la dame de Jarez , comme coupable d'anthropophagie, ce qui pourtant n'était point encore prouvé.

Si donc la stupeur régnait au dehors , une mortelle inquiétude troublait aussi l'intérieur du château. Il n'était pas un serviteur qui n'eût offert sa vie pour racheter celle de sa noble maîtresse que l'on voyait se mourir à chaque heure.

Et l'on se désespérait, lorsque tout-à-coup la grande salle se mit à bruire de cris perçants. Ces cris se mêlaient aux *sacriements* des hallebardiers aux prises avec une mère échevelée qui leur disputait son enfant.

Ces cris montèrent jusqu'à l'appartement de la malade, et appelèrent en elle un reste de force. — Hélas ! on n'a plus, sans doute, dit-elle, de triste mort à m'apprendre, d'où vient que tout le château est en émoi ?

— Ce sont vos vassaux, noble dame, vos vassaux inquiets, qui probablement auront forcé l'entrée, répondit le chapelain, ignorant lui même la cause d'un tel vacarme.

Le chapelain n'avait pas achevé, que la porte s'enfonça et qu'une femme tout en sang roula aux pieds de la dame de Jarez.

— Grâces, clamait-elle, au nom de la bonne Vierge Marie et de tous les anges ! grâces pour mon enfant ! qu'on me tue, moi sa mère ; mais qu'on laisse vivre ce pauvre innocent !

— Grâces, dites-vous, ma bonne, lui fit la princesse en relevant cette mère affligée ; mais, qui en veut aux jours de votre enfant ?

— Vos hommes d'armes, reprit la malheureuse mère, en désignant les hallebardiers qui entraient avec l'enfant sur les bras. Les voilà ! Des loups me le rendraient ou nous dévoreraient ensemble. Eux, hélas ! veulent le dévorer et me laisser vivre !

A la vue de l'enfant, tous les appétits de la dame de Jarez se réveillèrent. Il était beau cet enfant, beau selon ses envies, et Satan s'était mis cette fois à parler au cœur de la châtelaine.